

RESTITUTION DES ATELIERS

ATELIER 1: TRANSFORMATION SOCIALE ET INDICATEURS ASSOCIÉS

FABIEN ANDRE

Une des idées est que cette transformation doit faire tomber un certain nombre de séparations sociales qui existent par le travail, les niveaux de revenus, la culture, l'éducation.

Il faut faire repasser le message que la vie est une construction permanente, que nous sommes ensemble pour faire ce chemin et que ce ne sont pas des assignations définitives, mais qu'au contraire, tout cela se partage et se construit également avec ce qui est proposé dans la sphère culturelle.

Faire un pas de côté, amener chacun à faire ce pas de côté et à croire en sa capacité d'imagination, d'invention de ses propres solutions.

Cela amène à une autre définition de l'émancipation, qui n'est pas l'émancipation qui arriverait d'une entité surplombante, qui, d'ailleurs, peut-être n'existe pas, mais qui serait l'émancipation que nous pouvons peut-être percevoir dans certains discours aujourd'hui du pouvoir en place, ce côté descendant, voire condescendant.

Relocaliser les lieux artistiques au cœur des lieux de vie quotidienne, donc au cœur des villes, mais également au cœur de l'activité urbaine, de l'activité citoyenne, ce qui amène la question derrière de mesurer les flux de personnes dans ces espaces.

Redevenir les lieux où s'organisent les groupements sociétaux, où se constituent des groupes d'action, des groupes de réflexion, du commun, où se créent de nouvelles formes d'organisation qui ne consistent pas seulement à mettre en relation des actions existantes par une meilleure synergie, une meilleure coopération, mais qui inventent de nouvelles actions en tant que telles, puisque chacun agit dans son coin, le milieu artistique et culturel, le milieu éducatif, le milieu social. Il ne s'agit pas seulement de mieux les connecter, de mieux les faire travailler ensemble, mais également de créer des choses qui n'existent pas à l'heure actuelle, parce que les frontières entre nos domaines sont prépondérantes.

Recréer des capacités d'initiatives populaires, redonner à chacun mais également au collectif la capacité d'être à l'initiative d'un certain nombre d'actions et de propositions, y compris dans la vie citoyenne, la vie du quartier, de sa ville, de son territoire.

Se réapproprier, dans cet esprit, les institutions républicaines, s'emparer du bien commun républicain, au sens de la vie et de ce qu'on partage, réinvestir des instances de délibération et, finalement, relancer un processus. Il était presque plus important, à cette étape de définition de la transformation sociale, de définir le processus et de l'entrevoir, non pas comme une chose modélisable, mais comme quelque chose qui peut s'inventer territoire par territoire, groupe par groupe, que de concevoir des dispositifs modélisés.

Pour finir, en décliner des critères d'évaluation, mais qui prennent en compte le singulier de chaque action et, dans l'idéal, de chaque personne, ne pas se dire qu'il y a un groupe et que l'on mesure ce qu'est devenu ce groupe au fil du temps. Le collectif est important, mais le chemin parcouru par un individu l'est également. Ces évolutions sociales individuelles ou collectives devraient être mesurées, pas seulement par des facteurs quantitatifs, mais également par le fait que cette personne s'est extraite d'un certain nombre d'assignations qui pesaient sur elle au départ du chemin.

BORIS RAZON

Je vous propose une fenêtre de commentaires de 2 minutes.

CÉCILE BACKES

Tout ce que tu viens d'indiquer, Fabien, revient-il à dire que nos lieux peuvent rouvrir des possibilités d'équité entre tous ?

FABIEN ANDRE

Oui.

MARIE-JOSÉ MALIS

Nous étions plutôt sur la transformation sociale comme remettant au centre l'amitié politique. La destinée collective est un souci que nous devons examiner amicalement.

Autre idée très simple, mais jamais réalisée: tendre à faire disparaître la séparation entre le travail manuel et le travail intellectuel, au sens où c'est l'imagination, la capacité que j'ai de désirer la vie, de la penser, de la nommer, de la visionner, etc. qui doit pouvoir être mise en œuvre dans la vie pratique. C'est le grand souci aujourd'hui: comment, concrètement, pouvons-nous contribuer à faire qu'il y ait de vrais tuyaux concrets de mise en œuvre? Même si c'est une vision égalitaire, il m'a semblé que c'étaient plutôt ces valeurs d'amitié, du collectif et de la capacité à organiser concrètement ce que les idées permettent de désirer, à l'échelle de situations concrètes que nous pourrions résoudre ensemble.

CÉCILE BACKES

J'ai peut-être réagi un peu rapidement de par la pression du commentaire, dont je vais m'affranchir immédiatement. **Dans le discours, cela me semblait évident; pour le dire franchement, je me disais que la question ne serait plus tant l'accessibilité pour tous que des possibilités d'équité ouvertes. Je trouvais cette ouverture intéressante, puisque nous sommes dans le dogme d'accessibilité.**

VALÉRIE DEULIN

C'est une autre forme d'organisation sociale et politique pour pallier des manques; c'est reprendre sa vie en charge en tant que citoyen.

ATELIER 2: COMMENT ÊTRE UNE PLATEFORME POUR LES CITOYENS?

MIRABELLE ROUSSEAU

Nous avons distingué quatre temps dans la réponse.

Premièrement, le théâtre ou l'espace comme lieu ouvert pouvant être le réceptacle d'autres usages que ceux de la culture:

Comment le théâtre peut-il être une école?

Comment peut-il permettre des pratiques amateurs?

Comment peut-il se poser la question de garder les enfants?

Comment peut-il favoriser des espaces verts?

Comment peut-il essayer de rejoindre les pratiques sportives?

Comment peut-il inciter à l'innovation type fab lab, petite ruche, et même s'ouvrir à l'entreprise?

Comment peut-il être une salle de mariage ou une salle des fêtes? On pourrait faire sa boum au théâtre?

Sans oublier l'idée d'usage, peut-être une salle numérique ou une salle où l'on peut faire de la radio, de la télé; penser à des outils à disposition pour faire autre chose que du spectacle vivant.

Deuxièmement, le théâtre se déplace dans l'espace public, dans les espaces collectifs, les espaces désertés du service public: l'hôpital, la prison et les maisons d'arrêt, les collèges, les lycées, les universités, l'entreprise, Pôle Emploi.

Troisièmement, le spectateur comme prescripteur, comment le spectateur entre dans le travail critique.

FRÉDÉRIC SACARD

Pour ce point, nous avons évoqué l'idée de l'équivalent d'AlloCiné mais pour le théâtre et de la mise en place de dispositifs où les points de vue des spectateurs étaient valorisés.

MIRABELLE ROUSSEAU

Jean-Paul a évoqué la question de la billetterie.

JEAN-PAUL ANGOT

Vous particularisez extrêmement des choses que vous avez dites en réalité, notamment sur la transformation sociale. **Ce ne sont pas obligatoirement des lieux en dur; le terme « plateforme » est à prendre aussi bien en termes de lieu que de connexion d'actions.**

Par ailleurs, il y avait la question de changer le rythme des lieux pour qu'ils soient plus ouverts, accessibles, permettant d'autres usages tels que les a cités Mirabelle pour exemples.

Ne pas se substituer néanmoins à ce qui est requis par le service public, la mairie, etc., les droits d'usage, être autonomes de tout cela; sinon, nous ferons de la politique à la place des autres. **Il faut que cela reste des initiatives de gens; c'est là que le voisinage est à déterminer.**

Puisqu'on parlait d'AlloCiné, l'idée serait de voir comment dématérialiser de plus en plus la billetterie. Je pense qu'à un moment, il n'y aura plus de billetterie, ce sera quelque chose d'accessible par Smartphone ou par d'autres outils et les gens en façade seront là pour orienter sur tel ou tel choix, telle ou telle possibilité.

FRANÇOIS CHAUDIER

Cette réalité est déjà en marche, puisque les billetteries vendent de moins en moins de billets, tout se passe sur internet.

JEAN-PAUL ANGOT

Je ne caractérise pas, je prends un exemple pour dire que certains champs d'emploi dans les maisons doivent s'orienter vers autre chose que des postes en façade en train d'éditer, comme cela change partout en réalité, ce qui redonnera des fonctions autres.

Il s'agit d'essayer de sortir de l'idée reçue, de tous les usages qui existent déjà, de bouleverser. Fred a évoqué une accessibilité 24 heures sur 24, un lieu ouvert, et pas simplement un lieu qui a des horaires de fermeture et des règles dont nous serions les seuls détenteurs.

MIRABELLE ROUSSEAU

Le dernier point est plus abstrait. L'idée était de se dire qu'il y a le dedans, comment on fait rentrer l'extérieur à l'intérieur, le dehors, comment on sort, mais au-delà de cela, comment les artistes peuvent être ceux qui donnent forme symboliquement à quelque chose qui est de l'ordre de la revendication sociale et comment les artistes opéreront une sorte de transmutation pour faire que ce qui était le témoignage devienne épique ou en tout cas une histoire. Je ne sais pas trop dans quel espace cela se passe, mais il s'agit de sortir du projet, de répondre à des formes de commandes que pourraient faire des lieux par rapport à des publics qu'ils auraient identifiés, des appels à projets.

FRÉDÉRIC SACARD

Pour synthétiser, la plateforme est comme un outil pour redonner une fonction du théâtre dans la ville, à travers les différents points que nous avons nommés.

Pour le dernier point, nous étions tombés sur l'item : «réveiller le désir des habitants sur des questions importantes pour eux»; l'idée était de voir comment être le lieu de cristallisation de ces grandes questions et comment, parce qu'il y avait peut-être une permanence artistique et des artistes, elle était abordée d'une manière spécifique.

ATELIER 3: QUE POUVONS-NOUS METTRE EN ŒUVRE ET PROTOTYPER À COURT TERME?

CÉCILE BACKES

Nous avons dessiné les contours de **trois prototypes**.

Le premier portait de l'idée de présence artistique durable. Il serait souhaitable que ce projet soit piloté par des artistes. Il s'agit de développer un réseau, un archipel ou une construction de résidences à l'échelle locale dans différents endroits autres que le théâtre (l'école, l'hôpital, les différents services sociaux, différents lieux des services publics, des espaces républicains), sur la durée, avec des présences qui peuvent être de 2 heures, de 4 heures par semaine. Nous avons eu un débat sur le fait que ce soit hors temps de classe, par exemple dans une école, ou – c'était plutôt la position de Nicolas mais aussi la mienne – dans un espace consacré à cela, ouvert aux élèves, enseignants et personnels. Il s'agit d'une première proposition, dans laquelle les artistes pourraient tout à fait poser la question des résonances à la transformation sociale.

Deuxième prototype, nous avons une proposition dans un lieu en dur, dans un théâtre en dur, qui serait un lieu ouvert qui prendrait comme axe fort l'hospitalité, l'expérience de la citoyenneté et le sens de la fête. Nous pourrions y associer une université populaire, c'est-à-dire un laboratoire de relations avec les citoyens, avec des usages multiples:

- des cours de langues, dispensés pas nécessairement par l'équipe du théâtre, qui peuvent être une entrée multiple pour créer des contacts et des relations;
- des ateliers d'initiation et de sensibilisation aux pratiques artistiques comme nous en faisons tous: cirque, danse, théâtre, vidéo;
- des espaces de sensibilisation aux métiers du numérique, aux métiers de la médiation et aux métiers techniques du spectacle.

Cette université populaire serait associée et articulée avec une proposition **d'occupation dans le hall du théâtre**; nous avons dit ce matin que ces halls étaient souvent déserts et inoccupés, nous en avons un exemple de l'autre côté de la porte. Ce hall du théâtre pourrait être investi par des espaces de coworking, des espaces proposés, loués ou prêtés aux entreprises et au milieu associatif du territoire. Le développement des deux pôles serait conçu pour permettre les rencontres, les croisements, les connexions, entre l'université populaire et ce qui se passerait dans le hall du théâtre, dans l'idée de produire du mouvement, du flux, des perspectives de rencontres et des possibilités d'accompagnement différentes, notamment professionnelles mais pas seulement.

La troisième piste est un point de départ: l'idée d'un lieu «idéal» ou lieu d'un théâtre virtuel qui pourrait développer un réseau de relations virtuelles à partir des usages actuels via les outils numériques qui développent mille et une possibilités de dialogue qui sont nés là et qui pourrait générer quelque chose. Nous en sommes vraiment restés à l'idée générale, nous n'avons pas défini la forme: application, laboratoire d'observation, terrain d'expérience.

BORIS RAZON

Avez-vous des commentaires, suggestions ou remarques?

FRANÇOIS CHAUDIER

Un prototype possible serait l'idée de faire un laboratoire des métiers du théâtre de demain, peut-être expérimenter un lieu qui formerait aux évolutions des compétences de nos propres métiers avec ces nouvelles pratiques et problématiques de relations avec le territoire, le public, parce que cela impacte fortement les compétences de nos équipes. Il serait intéressant qu'il y ait des expérimentations pilotes.